



Sur le plateau du film *Mira*. Fons Rademakers (à gauche) dirige Luc Ponette et Willeke van Ammelrooy, photo Filmmuseum, Amsterdam.

CINÉMA

FONS RADEMAKERS (1920-2007) : LE DOYEN DU CINÉMA DE FICTION NÉERLANDAIS N'EST PLUS

Fons Rademakers est décédé le 21 février 2007. La nouvelle a fait l'effet d'une bombe. Malgré ses 86 ans, il était difficile d'imaginer que «l'enfant né un dimanche, inventeur du long métrage de fiction néerlandais», auteur de films légendaires tels que *Dorp aan de rivier* (Village au bord du fleuve, 1958), *Mira* (1971), *Max Havelaar* (1976) et *De aanslag* (L'Assaut, 1986), puisse s'en aller, tant il semblait être énergique et éternel.

De l'énergie, il a certainement dû ne pas en manquer, parce que faire un long métrage de fiction aux Pays-Bas en 1958 témoigne d'un (extrême) courage et de détermination. Contrairement aux pays scandinaves, il n'existait pratiquement pas de tradition du cinéma de fiction aux Pays-Bas. Bert Haanstra et Herman van der Horst étaient des noms connus internationalement mais, à cette époque, ils ne réalisaient que de

(courts) documentaires. Rademakers, au départ comédien et metteur en scène de théâtre, semblait être la personne indiquée pour donner cette composante dramatique au paysage cinématographique néerlandais.

Contrairement à Dokter Tacke, personnage principal dans son premier film *Dorp aan de rivier*, Rademakers ne s'était pas du tout lancé à la légère dans cette aventure. En l'absence d'une formation cinématographique aux Pays-Bas, il était allé sans hésiter, selon ses propres dires, «éclairer sa lanterne» auprès de quelques grands cinéastes dont Vittorio De Sica et Jean Renoir. Le célèbre poète, écrivain et auteur de théâtre Hugo Claus (° 1929) écrivit le scénario du film et on fit appel à Ingmar Bergman comme conseiller, après une correspondance courtoise en français entre Rademakers et le Suédois (à vrai dire, plus pour satisfaire les financiers hésitants, ayant peu confiance en un metteur en scène de théâtre sans expérience cinématographique). Le montage se déroula également en Suède, sous la direction du monteur de Bergman.

Aux Pays-Bas, les premières réactions au film n'étaient certainement pas toutes positives.



Scène du film *De aanslag* (L'Assaut, 1986), photo Filmmuseum, Amsterdam.

On reprochait notamment à Rademakers son montage fragmentaire. Le film fit toutefois les gros titres du journal londonien *Times*, qui qualifia Rademakers de *New Dutch master*. Rademakers rencontra un vif succès en Suède et, pour couronner le tout, le film fut nommé aux Oscars à Hollywood. C'était la première fois qu'un long métrage néerlandais recevait de tels honneurs.

Malgré tout ce succès international, Rademakers continua à faire des films depuis les Pays-Bas. Il le regretta plus tard, mais ceci s'inscrivait dans son optique de filmer des histoires, à partir de ses racines. Il fit toutefois appel aux services du Français Raoul Coutard, cameraman de Truffaut et de Godard, pour *Als twee druppels water* (Comme deux gouttes d'eau, 1966), l'adaptation à l'écran du roman de guerre *De donkere kamer van Damocles* (La Chambre noire de Damoclès) de W.F. Hermans (1921-1995)² et c'est un trait commun de bon nombre de ses films car il travaillait souvent avec des acteurs et des techniciens étrangers. Il était ainsi, Fons Rademakers: un pied aux Pays-Bas et l'autre à l'étranger.

On a souvent dit que Rademakers n'avait pas un style bien à lui. Dans chaque film, il semblait s'adapter au sujet qu'il voulait filmer, souvent à partir d'un thème littéraire. Il existe, par exemple,

une différence énorme entre *Makkers staakt uw wild geraas* (Ève, la joueuse, 1961), une âpre comédie néerlandaise sur la fête de la Saint-Nicolas à Amsterdam et *De dans van de reiger* (La Danse du héron, 1966), drame existentiel sur un mariage raté, d'après une pièce de théâtre de Hugo Claus et un film très osé pour son époque. Rademakers n'a toutefois jamais prétendu personnellement être autre chose qu'un artisan (il utilisait le terme français). Il ne cherchait pas à se mesurer à des cinéastes tels que Fellini ou Buñuel.

L'acteur Rademakers aimait travailler avec ses collègues comédiens. Il jouait souvent des scènes pour montrer ce qu'il attendait d'eux et n'hésitait pas à apparaître dans ses films. On ne peut toutefois pas qualifier ses films de simples adaptations filmées de pièces de théâtre. Il maîtrisait le langage cinématographique jusqu'au bout des ongles, la preuve dans *Max Havelaar* (adaptation cinématographique du chef-d'œuvre de l'auteur néerlandais du XIX^e siècle Multatuli³), qui réussit à captiver le spectateur pendant trois heures.

L'Oscar qu'il reçut à Hollywood en 1986 pour *De aanslag*, l'adaptation cinématographique du roman du même nom de l'auteur néerlandais Harry Mulisch (° 1927) marqua finalement le couronnement de son œuvre.⁴ Cet Oscar fut plus

que mérité, même si ce prix s'inscrit dans la pratique de Hollywood de récompenser les films mineurs des grands cinéastes. Après *De Aanslag*, Rademakers réalisa encore un film en anglais, *The Rosegarden* (En quête de vérité, 1989) avec Liv Ullman. Devant l'échec de ce film, il décida, sans beaucoup d'amertume, de prendre sa retraite.

Une seconde période dans la carrière de Rademakers commença, celle de cinéaste à la retraite qui, depuis son Italie bien-aimée, se rendait à des festivals ou à des célébrations d'hommage organisées en son honneur. C'est à une de ces occasions que j'ai pu le rencontrer: un charmant épicurien, qui se dévouait pour son œuvre personnelle et en parlait avec beaucoup de plaisir, mais qui avait également pris du recul. Ainsi, quand on parlait des conflits avec le grand industriel Freddy Heineken et W.F. Hermans au sujet de *Als twee druppels water*, il n'avait guère envie d'y revenir en détail. Il préférait mettre l'accent sur la chance énorme d'avoir pu faire ses films. Il disait: «Je suis un enfant né un dimanche».

Le point culminant dans son existence de cinéaste à la retraite fut la sortie de ses 11 longs métrages sur DVD en 2003, un événement qui s'accompagna d'une rétrospective festive au cours du Festival du film néerlandais d'Utrecht. Rademakers, en tant que doyen du film de fiction néerlandais, appréciait ces honneurs et semblait pouvoir continuer à jouer ce rôle indéfiniment.

HARRY BOS
(TR. P. SENDEN)

- 1 Sous-titre d'un portrait de Fons Rademakers réalisé en 2003 par le téléaste Harry Hosman et également sorti dans un coffret DVD en même temps que l'œuvre intégrale du cinéaste (avec sous-titres en français et en anglais).
- 2 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 1, 2006, pp. 34-41.
- 3 Voir *Septentrion*, XVI, n° 1, 1987, pp. 2-6.
- 4 Voir *Septentrion*, XV, n° 2, 1986, pp. 68-69 et XVI, n° 2, 1987, pp. 70-71.

VACANCES À PETIT BUDGET AU MOYEN ÂGE : «LA CROISADE EN JEANS»

Il n'est pas rare que des films qui racontent des histoires d'un lointain passé prennent, en toute sécurité, leur élan dans le présent. Avant de vous laisser suivre James Cameron en 1912 pour assister au naufrage du *Titanic*, on commence par vous présenter à un groupe de spécialistes contemporains des profondeurs marines, partis à la recherche de l'épave du légendaire paquebot. Appelez ça la peur de l'eau froide: les cinéastes craignent parfois que le spectateur moderne ne décroche devant un passé qu'il considère à mille lieues de ses soucis.

Parfois, ce saut dans le passé n'est pas une simple introduction ou un coup de pouce éducatif, mais fait partie intégrante de l'histoire. Prenez par exemple un film populaire comme *Retour vers le futur* (1985) de Robert Zemeckis, dans lequel, comme le suggère le titre, le voyage dans le temps est un thème en soi. Voyager dans le temps n'est pas une donnée nouvelle; elle date d'avant l'ère informatique. Pensez par exemple au roman *La Machine à explorer le temps* (1895) de H.G. Wells, l'un des pionniers du genre de la science-fiction. Ce roman a aussi été porté plusieurs fois à l'écran.

Les voyages dans le temps présentent pour un auteur des avantages intéressants: le lecteur trouve tout à fait plausible que l'auteur lui explique et commente les étranges mœurs et coutumes qu'il découvre dans les temps lointains. L'auteur n'a pas à se mettre en quatre pour faire sa présentation: car il est normal que le personnage principal lui-même se pose des questions devant tout ce qu'il voit.

Selon le même concept est paru, un peu moins d'un siècle après *La Machine à explorer le temps*, le roman néerlandais pour les jeunes *Kruistocht in spijkerbroek* (La Croisade en jeans, 1973). C'est l'histoire de Dolf Vega, un jeune de quinze ans qui, au moyen d'une machine à remonter le temps, atterrit en plein Moyen Âge où il prend la tête d'une croisade d'enfants déjà en cours. *Kruistocht in spijkerbroek* est un grand moment dans l'histoire de la littérature pour la jeunesse aux Pays-Bas, cela non seulement en